

XYZ. La revue de la nouvelle



Pupilles

Marie-Ève Sévigny

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M.-È. (2013). Pupilles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 53–53.

Pupilles

Marie-Ève Sévigny

DANS LE TAXI, il repense au sexe de la petite qui l'attend. Il pose son panama sur ses genoux, demande un détour par le Malecón pour voir les gamins s'ébattre dans l'océan.

Elle est là, devant l'hôtel, frêle dans sa robe jaune, tournée vers la mer. Il craignait qu'elle lui fasse faux bond. Mais les enfants se remettent de tout. Sa petite salope est même du genre à aimer ça, il l'a bien senti, la dernière fois. Il songe à sa peau mate, au grain unique, au goût de sa sueur.

À La Havane, tout s'offre dans l'illicite. Ne jamais déranger le touriste. Il se sait surveillé, et ça l'excite. Visière policière suivant le sillage de la voiture, vieillards impassibles sur leurs porches grillagés, fenêtres coloniales ouvertes sur le voyageur qui s'engouffre dans l'hôtel. Distraction du majordome devant les pesos qui déverrouilleront la porte de service. Paupières du barman baissées sur le shaker des boissons à volonté, sourires des hommes d'affaires sous les palmiers en pot, leur main à la taille de leur pupille, à la saillie d'un sein.

Il sirote son daiquiri, goûte le plaisir de l'attente. Elle doit déjà être au lit, offerte comme une amande sur l'amidon. Il commande deux autres verres, les porte à l'étage.

Plus tard, il ne redescend pas souper. Ne paraît pas non plus au déjeuner du lendemain. À midi, une femme de chambre s'enfuit en criant, affolée par des draps gorgés de sang.

Aucun corps, bagages disparus. La police interroge les clients, les employés, les passants. L'enquête est brève, sans issue. Personne n'a rien vu.

Certains soirs, quand une fillette coiffée d'un panama pose ses pieds nus sur la jetée, tout le Malecón sourit à la regarder danser.